

Billet de Ronceval : lettres à brûler

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

Lettres à brûler

Sûr que Léon en avait gros sur le cœur !

Il disait comme ça : « Je plains ceux de la ville, plus de galetas, rien pour entasser le débarras. Point de feu à la maison, toujours ce mazout de malheur et l'électricité partout, pour tout faire, chaud et froid. Quelle vie ! »

On a voulu savoir, et on a gagné !

Il a fini par nous dire :

« Imaginez que ces gens ne savent pas que faire pour détruire des papiers. Jeter aux balayures ? Vite dit ! Il y a des écrits qui méritent mieux que ça. D'accord, on brûle ! Brûler où ? Et avec quoi ? Il n'y a plus de feu dans les maisons. Ils ont le « central » partout, et les dames cuisent à l'électricité, comme chacun sait.

« Ce qui m'a ouvert les yeux, a dit Léon, c'est ma nièce. A peine arrivée chez nous, en vacances, elle a tourniqué un moment autour du potager et y a brusquement fourré un tas de pape-rasses. Jeannine, que je lui ai dit, qu'est-ce que tu brûles de la sorte ? — Rien, qu'elle a dit, des vieilles lettres !

Et Léon a terminé : « Et voilà ! »

Voilà, vite dit, qu'on s'est pensé, mais Léon avait déjà recommencé.

« Vous voyez, ces malheureux ! Ma nièce avait des lettres à brûler. Vous savez ce que c'est : on se méfie que ça peut aller plus loin que le seau à balayures. Et puis, des souvenirs, même tristes, c'est un peu comme les gens,

mieux vaut brûler. Comme ça, c'est bien fini ! Donc, impossible de s'en débarrasser chrétiennement : on n'a pas de feu. Aller faire un tour à Sauvabelin et risquer de bouter l'incendie au territoire ? Rôder par Vidy, du pareil au même !

« Où voulez-vous incinérer dignement des lettres, bien nommées « babillardes », ces billets qui doivent s'en aller en fumée rejoindre d'autres fumées ? Alors, on a le potager à l'oncle : là, on est sûr que les petits mots tendres s'en iront en paix, puisqu'on n'a plus envie de les relire. Notez bien que les mots doux vont mieux de bouche à oreille, tout près, et que, à tant écrire, on perd du temps qu'on pourrait mieux employer. La pauvre gamine n'avait pas une brique de feu pour le dernier sacrifice. Moi, je vous dis que leur confort, c'est une prison à perpétuité dans les aises. Des gens libres, on ne peut pas supporter ça longtemps ! »

On se sentait le cœur serré : c'est vrai, les citadins, c'est enfermé dans le confort. Rien que l'idée de ne plus voir une flamme devant les yeux, ça te vous remue en dedans. Bien qu'on ait passé le temps des lettres qu'on brûle, on était tout moindre. Etre privé de feu, même pour rien que ça, mieux vaudrait retourner dans les cavernes.

Avant de regagner notre foyer, où il y a du feu, quand on veut, on a fait pour éteindre ce qui nous brûlait par dedans.

St-Urbain.

Tote lè dzein de sorta l'ant (quemet lài diant) on **livret de dépôts** à la

Banqua Cantonala Vaudoise